

LE BAPTEME DE LA CLOCHE

(Sermon de Messire Pierre Castinel (1766-1837), recteur de la paroisse de Thoard de 1809 à 1833)

Mes très chers frères,

Vous vous en souvenez tous, il y a environ quatorze mois notre cloche a été rompue par le tonnerre. Depuis longtemps nous avons décidé de la faire refondre, mais nous n'avons pas pu en trouver l'occasion. Le hasard a fait qu'il s'est présenté un brave ouvrier appelé Claude BAUDY qui s'est chargé de la refaire, et Monsieur le Maire, toujours plus animé du bien public a profité de cette heureuse circonstance pour mettre ce projet à exécution. Grâce à Dieu, pouvons-nous dire aujourd'hui, nos désirs sont accomplis ; tout a parfaitement réussi.

Ce n'est pas tout, mes frères, maintenant que la cloche est réparée, c'est très bien, mais ce n'est pas tout, il faut payer l'ouvrier et pour cela il nous faut une somme de 50 écus. La commune étant sans revenu, il faut que chacun contribue pour faire la somme qui nous est nécessaire à cette dépense. Quand nous eûmes le malheur de voir notre cloche rompue, je me dis en moi même : si tu as le bonheur de la voir refaire avant de mourir, tu donneras volontiers un louis d'or de ta poche. Ce que j'ai dit alors, mes chers frères je vous le répète encore aujourd'hui ; j'ai promis un louis et un louis je le donnerai.

Mais, direz-vous cette somme est bien peu de chose pour monsieur le curé qui a de bons appointements, qui ne paye aucune imposition, ni personnelle, ni patente, ni rien. Je ne possède pas une seule canne de terre.

Je voudrais bien payer 2000 francs de contribution comme Monsieur de ROUX, comme Monsieur de BARRAS, car ce serait une preuve que j'ai du bien ; je vous souhaiterais aussi bien de payer 2000 francs d'imposition, cela me prouverait que vous seriez tous riche, cela me réchaufferait le cœur.

Je vous dirai aussi que le missel que je vous ai fait voir hier, je l'ai fait venir de Digne. Il y a de bons enfants dans le monde, mais personne ne donne rien : il m'a coûté 12 francs de bonne monnaie et les 24 que je m'en vais donner pour la cloche, cela fait 36 francs que je débourse en 24 heures. Vous ne direz pas, je crois, que Monsieur le curé n'a pas été assez généreux.

Je vous préviens, mes chers frères, qu'après vêpres nous ferons la cérémonie du baptême de la cloche. J'aurais bien désiré que le brave ouvrier qui l'a fondue fût ici présent, c'aurait été de convenance, mais il est allé à Malijai, à Sisteron, à Digne pour trouver du travail dans son métier. Il m'avait promis d'être ici ce matin, en apparence il n'a pas pu. On ne peut pas pourtant renvoyer la cérémonie à un autre dimanche, pour la bonne raison que ces Messieurs de Digne, conduits ici par une sainte curiosité, sont venus pour y assister. Il est juste qu'on la fasse puisqu'ils se sont déplacés.

En vérité ce n'est pas une cérémonie bien importante, mais c'est égal, nous pourrions dire à l'avenir : tel jour nous avons baptisé une cloche à Thoard et nous nous souviendrons de lui avoir donné le nom de Marie.

A propos, en parlant de Marie, il me vient une idée sur laquelle, si j'avais un peu plus de temps, je m'étendrais un peu plus pour vous faire voir qu'après le paiement de notre nouvelle cloche, nous nous occupons aussi un peu de réparer nos autels, surtout Saint Joseph et notre Bonne Mère. Je ne vous en dirai que deux mots. Jetez les yeux sur Saint Joseph, à le voir on dirait un pouilleux. Regardez tout là - haut la Sainte Vierge, ne dirait-on pas que c'est une souillon à voir son accoutrement ?

Mes chers frères, j'espère de votre part que vous mettrez votre bourse à contribution, que vous ferez tous des efforts pour parer un peu ce que nous avons de plus Saint de manière à faire arranger Saint Joseph comme Saint Blaise qui est neuf comme un fifre.

Je me réserve en une autre occasion de vous entretenir de ces réparations. Aujourd'hui occupons-nous du paiement de notre cloche. Rome ne s'est pas fait en un jour, avec le temps les nêfles finissent par mûrir.

Monsieur Boudoul va faire tout de suite la quête. Monsieur le Maire aura la complaisance de l'accompagner et prendra note de ceux qui donneront.

Je vous préviens de nouveau, mes chers frères, qu'il nous faut 150 francs et que par conséquent il faut donner chacun selon ses moyens, il faut des pièces de 10 sous, de 20, de 30 de 40, et au dessus. Ne donnez pas de petits sous, nous ne recevons pas cette matière, les sous, les pièces de deux liards sont bonnes quand on fait la quête pour Saint Joseph, pour Sainte Marie, mais aujourd'hui nous ne pouvons pas les recevoir, enfin chers frères, n'en donnez pas.

Que chacun soit libre et donne selon ses moyens. Ne faites pas comme une fois, l'an passé, qu'une bonne vieille, en vérité pas bien riche, une fois où je demandais pour la croix de Saint Eloi, ce grand Saint

qui préserve le bétail du blesque, du bouquin, des vivos erro, en face l'autel de Saint Joseph, contre le banc de Monsieur le Maire quand je m'entendis appeler : Monsieur le Curé, Monsieur le Curé. Je me retourne et vois une femme dans le confessionnal qui me faisait signe. Je vais vers elle avec un bassin qui pesait peut-être 50 livres, j'arrive croyant que cette bonne personne me donnerait quelque chose qui vaille la peine. Que croyez-vous qu'elle met dans le bassin : un misérable deux liard. Ah ! c'est bien la peine de tant crier pour un demi - sous.

Je vous répète , donnez selon vos moyens mais ne donnez pas de sous. Que la bonne femme qui n'a pas la poche bien garnie se dispense de donner.

Vous vous dispenserez, Monsieur Boudoul, de demander à Mme... Mme... car il n'est pas dans leur habitude de porter de l'argent sur elle, elles risqueraient de trouser leur gousset. On ira les trouver ce soir chez elles et elles donneront, je l'espère, selon leur générosité.

Voici, mes chers frères, la manière dont j'avais proposé de répartir les 50 écus qui nous sont nécessaires. Vous êtes 100 foyers dans le village, tous à votre aise, je pense que cela pourrait faire 100 francs entre tous. Les bastidants sont soixante, ils feront entre tous 50 francs car il y en a qui ne peuvent pas donner à cause de leur pauvreté, comme le Davin, le Gaubert, le Palatin, la Pontilège et tant d'autres.

Monsieur le Maire qui est plus en forme que moi, montera demain matin sur son cheval et ira faire le tour des bastides. Attention, Monsieur le Maire, ce n'est pas un ordre que je vous donne mais au contraire une prière. Moi, je suis trop gros, je ne peux plus monter à cheval ; si ce n'était cela je vous éviterais cette peine, mais je connais votre zèle pour le service de Dieu et me repose sur votre bonté.

Il faut mieux faire ainsi. On avait dit en premier lieu que chacun apporterait son argent chez moi, mais je n'ai pas voulu, car le proverbe italien dit : en maniant de l'argent, il reste toujours de la crasse dans les mains.

Je n'avais pas le pouvoir de baptiser la coche, j'ai demandé la permission à Monsieur le grand Vicaire, le brave Monsieur TURPIN. Voici la lettre qu'il m'a écrite à cette occasion :

M. le Recteur, je vous autorise, d'autant plus volontiers à bénir la nouvelle cloche que les habitants de Thoard ont fait faire, que j'aime à me persuader qu'à l'avenir vos paroissiens assisteront avec plus d'exactitude aux offices qu'ils n'ont fait par le passé. Je vous engage de profiter de cette occasion pour les y exciter.

A la vérité, mes chers frères, c'est une honte qu'il n'y ait jamais que cinq hommes à Vêpres, le Pierre Truphe, le Jacques Estève, Barthélémy Gaillard, Limousin Champagne et Laurent Pistola.

Cependant vous avez eu une mission ici et vous avez toujours promis d'être, à l'avenir, plus assidus aux offices, mais tenez-vous parole ? Quand je vous fais des reproches de ne pas venir à Vêpres, les habitants de la place répondent : nous n'entendons pas la cloche. C'est une mauvaise excuse. Les hommes surtout préfèrent aller au cabaret car il s'y mettent en bras de chemise, et y boivent comme des trous. A l'église ils ne peuvent pas faire ainsi.

Mais à présent vous ne pouvez plus avoir cette mauvaise excuse pour la raison que cette semaine nous allons faire monter la cloche et nous la ferons placer du côté de la place, alors vous ne pourrez plus dire que vous ne l'entendez pas. On les sonnera toutes les deux en même temps, ainsi vous ne direz plus : qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

Faites en sorte mes chers frères d'être plus dociles à l'avenir, j'espère que vous me donnerez cette satisfaction. Ce que je viens de vous dire sera sans doute rapporté par ces Messieurs de Digne, ils auront bien mauvaise opinion de vous, je n'aurais pas dû vous le dire mais cela m'a échappé. Qu'y faire, ce qui est dit est dit.

Baptiste, va chercher du papier, la plume et l'écritoire que tu trouveras sur ma commode, mettons tous la main à la poche et donnons selon nos possibilités. Monsieur Boudoul, apportez le bassin, voici le louis d'or que j'ai promis.

J'oubliais de vous dire que jeudi est la fête de Sainte Madeleine. Nous ferons la procession à la chapelle du Siron comme à l'ordinaire. Monsieur Boudoul, allez faire la quête, *Dominus vobiscum*, et faites la comme il faut.